

Dimanche 13 septembre 2026

Marianne Dubois

Prédication sur Jean 10, 7-16

Aujourd'hui j'aimerais axer notre réflexion non sur le berger de l'histoire, à savoir Jésus, mais sur les moutons que nous sommes et notre besoin de vivre en relation.

Pour préparer cette prédication, j'ai pris le temps de regarder quelques documentaires sur les moutons. Car dans mon imaginaire, et peut être dans le vôtre aussi, le mouton n'est pas l'animal auquel j'aime m'identifier et cela me bloquait dans l'écriture de ma prédication.

Les histoires nous décrivent le mouton comme stupide, suivant le troupeau sans réfléchir. L'humanité s'en sert pour sa viande et sa laine depuis des millénaires et le classe dans la catégorie « animal utile » plutôt qu'« animal aimé ». Je ne m'étais donc jamais vraiment intéressée aux moutons en tant que créature de Dieu. Mais comme nous sommes dans le temps de la création, je me suis dit que c'était l'occasion de déconstruire mes préjugés. Et j'ai découvert, qu'encore une fois, Jésus a visé juste en nous comparant, nous, êtres humains, à des moutons. Alors, même si ce n'est pas le sujet de ma prédication d'aujourd'hui, ce fût pour moi un signe supplémentaire de la présence de l'Esprit Saint dans la rédaction de la Bible. Je ferme la parenthèse.

En travaillant cette parabole, j'ai été marqué par cinq versets.
Voici le premier :

« 14 C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent. »

Nous sommes, comme les moutons, des êtres de relation. Et pour vivre en relation avec d'autres, il faut de la confiance. C'est mon premier point.

Pour faire confiance à un animal ou un être humain, il faut du temps. Jésus prend le temps. Il prend le temps d'apprivoiser, de rencontrer chacun de nous, chacun de ses moutons. Et nous, nous prenons le temps de tester la fiabilité de ce bon berger. Certaines personnes ont besoin de toute une vie pour vérifier que Jésus les accompagne bien, qu'il va les chercher lorsqu'ils sont perdus, qu'il est là dans leur détresse et désir, les ramener dans de verts pâturages. Certains sont de nature méfiante ou pessimiste et ont besoin d'être rassurés encore et encore, de tester

encore et encore la fiabilité de Jésus. D'autres font confiance très vite et très facilement, ils se laissent guider par le bon berger comme si cela était une évidence pour eux. D'autres ont besoin d'être parrainés par des personnes de confiance sur leur chemin de foi. Le vécu de leur frère et sœur leur est nécessaire pour faire le pas de la confiance et choisir de suivre ce berger qui les guide à l'extérieur de l'enclos.

Peu importe notre nature et les années que l'on met à connaître Jésus car Jésus est patient. Tant que nous sommes en vie, nous pouvons à tout moment faire le choix de la confiance.

Une chose m'a marquée dans ce verset : c'est le pluriel « mes moutons me connaissent ». Reconnaître Jésus comme son berger, lui accorder notre confiance, passe par le collectif. Parce que nous sommes des êtres sociaux, parce que nous vivons en relation avec nos pairs, parce qu'on se construit avec d'autres, alors il nous est nécessaire de partager nos expériences de foi avec les membres de notre troupeau.

Et c'est à cela que sert l'Église. C'est un lieu d'échange et de partage où nous entrons en relation les uns avec les autres, dans la confiance, pour parler en vérité de notre parcours de foi. De notre relation unique avec le bon berger. De nos incompréhensions, de nos blocages, de nos découvertes, de nos joies par rapport à sa manière de nous guider et de ce qu'il accomplit dans nos vies.

C'est en Église que nous pouvons parler librement de comment nous vivons notre foi car, malgré nos différences profondes parfois, nous nous reconnaissons toutes et tous comme membres du troupeau du Christ.

Le deuxième verset qui m'a marqué c'est celui-ci :

« 16 J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là aussi, il faut que je les amène ; ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger ».

Je trouve que cette ouverture à la fin de la parabole est très belle. Il y a d'autres moutons, d'autres troupeaux qui ne sont pas là mais que Jésus va aller chercher, comme dans l'histoire de la brebis perdue.

Et ces moutons que nous ne connaissons pas, sont animés du même désir que nous d'être guidés par Jésus.

Souvent, on aime à penser que nous pouvons nous débrouiller tout seul, que nous sommes notre seul guide, que nous traçons notre propre chemin. Mais si nous sommes honnêtes avec nous même, nous savons très bien qu'avoir une personne est mieux, une communauté sur laquelle s'appuyer est rassurant, réconfortant. Nous désirons profondément pouvoir nous appuyer les uns sur les autres et nous laisser

conduire par un être sage, par un berger Jésus Christ. C'est notre côté mouton, c'est le désir d'être aimé que Dieu a planté en chaque être humain.

A nous, il ne nous est pas donné de savoir quelle institution, quel individu fait partie de ces « autres moutons » que Jésus va aller chercher. Ce n'est pas à nous de dire : « tel groupe n'est pas du troupeau de Jésus mais tel autre y est ». Ce n'est pas notre rôle. Notre rôle c'est d'accueillir au sein de notre troupeau local la personne qui frappe à la porte de notre communauté locale et qui affirme que Jésus est le berger de sa vie. C'est la mission du troupeau. Faire de la place au nouveau mouton qui passe et se réjouir qu'il ait lui aussi entendu et reconnu la voix du berger. C'est ce que nous fêtons aujourd'hui avec l'arrivée officielle de Christine dans notre Église de Grenoble .

« 9C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. 10Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance ».

C'est le dernier point dont je voulais vous parler aujourd'hui, les deux derniers versets qui m'ont marqués.

Si nous suivons le berger, qui est aussi une porte, nous sortirons et trouverons des pâturages et nous aurons la vie en abondance.

Nous ne sommes pas appelés à rester enfermés dans un enclos mais bien à sortir pour découvrir la vraie vie.

Le troupeau unique qui sera formé par le bon berger ne sera pas un troupeau séquestré mais bien libéré de toutes formes de barrières et d'entraves. Cette vie là sera abondante de découverte car nous serons mélangés avec des personnes bien différentes de nous qui nous feront grandir.

Alors bien sûr, aujourd'hui le troupeau unique n'est pas encore rassemblé. Nous sommes encore dispersés en petits troupeaux, en petites Églises. Mais rien ne nous empêche de sortir de nos murs pour aller dorénavant et déjà à la rencontre des troupeaux voisins.

Tout au long de l'année un parcours de découvertes des Églises chrétiennes de Grenoble vous est proposé par la CEC, la commission des Églises chrétiennes. De même un temps œcuménique pour prier ensemble à l'occasion du temps pour la création est proposé samedi prochain. Nombreuses d'initiatives pour se rencontrer existent, il n'y a qu'à ouvrir la porte de notre enclos pour aller partager un moment de communion avec d'autres.

Car si c'est une grande joie d'accueillir des nouvelles personnes en notre sein, la joie est multipliée lorsque nous sommes nous-mêmes accueillis par d'autres !

Que cette année soit celle d'un accueil réciproque entre les différents troupeaux du Christ !

AMEN .